

Bulletin météorologique. Washington, 27 décembre - Indicateur pour la Louisiane et le Texas. Temps beau; vent du sud-est tournant au nord-ouest.

Le développement de la flotte allemande.

Le projet de loi concernant l'augmentation des forces navales allemandes attire l'attention de la France. Ce n'est pas sans de graves motifs que l'empereur Guillaume et le chancelier de l'Empire ont décidé leur appui direct au contre-amiral Tirpitz, ministre de la marine. Le vote demandé au Reichstag doit être considéré comme devant exercer une influence sérieuse sur les destinées de l'Allemagne.

Par quelles phases cette flotte a-t-elle passé depuis trente ans? Autrefois, ses chantiers sans importance construisaient, avec difficulté, un petit cuirassé. Vers 1869, les arsenaux de Kiel et de Wilhelmshafen acquièrent un développement subit, et la guerre de 1870 trouva déjà les Allemands à la tête de cinq cuirassés et d'une dizaine de croiseurs.

En 1873, les progrès s'accroissent sous l'impulsion du général de Goeben. Mais le programme adopté n'a pas encore d'ampleur, et la marine allemande cherche à développer, avant tout, défensive. Développée suivant cette idée directrice, elle reste d'une valeur médiocre à tout autre point de vue.

Cet état de choses qui, dans ses grandes lignes, subsiste jusqu'en 1881, répond avec précision aux besoins maritimes d'un peuple commerçant, sans idées agressives, ne possédant comme domaines coloniaux que de vagues territoires, voulant simplement garantir l'indivisibilité de ses côtes et l'appui de ses transactions maritimes.

Elle fit une petite moue désigneuse. — Non, déclara-t-elle, je ne veux pas vous parler d'argent, de mon ami. C'est un sujet qui me déplaît... Mais je ne venais vous entretenir d'autre chose. — De quoi? — C'est assez difficile à dire... — Prenez garde! Vous allez effrayer. — Tant pis. Depuis quelque temps, je vous trouve un peu réticent... — Vraiment? — N'essayez pas de me donner un conseil! Quelque chose vous paraît... — Vous croyez?... — Oui, mon ami, je le crois... — La conclusion? — La voici. C'est que si réellement vous avez une peine, un chagrin, quel qu'il soit, et si vous le voulez pour vous seul, sans en parler à personne, je vous le donnerais peut-être, mais, au lieu d'en être très mortifiée... — Est-ce le mot?... — Parce que?... — Parce que vous douteriez de mon amitié, et ce serait mal, n'est-ce pas? — Raymond, abominablement mal! Il lui jeta un bras au cou, l'attira à lui et mit un baiser sur ses lèvres chevelues blondes. — Bonne et chère Gabrielle, dit-il, tu es bien ce qu'il y a de meilleur au monde. Elle répliqua: — Je pense qu'il y a beaucoup de femmes comme moi. Soyez

300 tonnes. Parallèlement, le personnel est porté de 18 à 93,900 hommes. Enfin, rien n'est négligé pour rendre effectives ces forces déjà redoutables, parfaitement prêtes à la guerre, ayant comme l'armée une forte organisation militaire, des marins continuellement et admirablement entraînés.

Un nouveau bond en avant va se produire et, nous le répons, il est impossible de chercher dans les intérêts « actuels » de l'Allemagne la véritable raison d'être de ces changements.

Rien ne s'improvise en marine. Tout y est l'œuvre du temps, des longues et patientes volontés appliquées à un but éloigné. C'est donc dans l'avenir qu'il faut chercher les motifs de ces transformations et de ces efforts.

Depuis quelques années, les rapports s'ont tendus de plus en plus entre l'Angleterre et l'Allemagne, les sentiments amicaux ont été chassés par une divergence d'intérêts chaque jour plus accentuée entre deux peuples qui cherchent à absorber le mouvement maritime du globe.

Notre véritable adversaire, c'est l'Allemagne, dit l'Amiral anglais de la « Politique de la mer ». « Nous sommes rivaux de commerce, ajoute-t-il, engagés, en ce moment, dans une lutte à mort sur tous les marchés du globe, et ce genre d'initiales pousse des racines profondes. Elle nous fait une guerre commerciale victorieuse. »

Et déjà en Allemagne, quelques auteurs militaires discutent la possibilité d'une invasion de l'Angleterre. Les Anglais ne croient plus à leur sécurité d'insulaires. Un officier allemand prévoit le jour où des flottes combinées viendront se mesurer avec la flotte anglaise, dans la Manche, théâtre des opérations décisives — et c'en sera fait de la supériorité britannique. On ne peut nier l'état d'esprit qu'indiquent ces réflexions.

Quel doit être le rôle de la France en vue de pareilles éventualités? — Se recueillir. Rester soigneusement en dehors de la préparation de ces inévitables conflits. Mais être forts, augmenter sans trêve ses forces navales, ne pas persister à croire que c'est sur le Rhin que se régleront les questions qui passionnent.

Quel est un jour, vers le milieu du vingtième siècle, on ne viendra pas rechercher l'alliance française, la payer d'un prix et si les Français n'auront pas l'occasion de faire pencher la balance de côté qui leur plaira — celui de leurs intérêts? Mais, vraiment, ce serait un spectacle étrange pour nos petits-neveux, vers 1950, de voir Nelson contemplant, du haut de sa colonne, les casques à pointe rangés dans Trafalgar square, les bons camarades de Waterloo s'entre-déchirer, le vieux Blücher tressaillant dans sa tombe et les innombrables polichinelles équestres qui, chez les voisins, représentent si irrévéremment le grand « Iron Duke » à cheval, paraître encore plus tristes sous les brouillards d'Angleterre et d'Ecosse.

A TRAVERS LA PRESSE. L'AFFAIRE DREYFUS.

Ce qu'on trouve dans un wagon.

Un journal de Paris annonce que le commandant Ravary a convoqué le chef de gare, le sous-chef et divers employés de la gare de Meaux afin d'entendre leur déposition sur une trouvaille qui fut faite le 1er décembre dans un train arrivant de Paris.

Il y trouva ce nom: c'était celui de Joseph Reinach. Mais auparavant, M. Poirel avait dû feuilleter de nombreux papiers et avait constaté qu'ils avaient trait à l'affaire Dreyfus et qu'ils étaient des plus intéressants.

C'est sur ces papiers que le commandant Ravary a le désir d'interroger M. Poirel et ses subordonnés. Quoi? Ce qu'il contenait la serviette de M. Reinach? Voici les renseignements recueillis sur place, par un rédacteur de la « Patrie », qui a fait le voyage de Meaux.

Ce n'est qu'après avoir terminé son inspection du train que le chef de service examina le contenu de la serviette, divisée en deux compartiments. D'un côté se trouvait une lettre adressée à M. J. Reinach; c'était une invitation à dîner près de Chelles; c'est là que se rendait M. Reinach.

Dans l'autre compartiment de la serviette une enveloppe fermée portait cette mention: « A monsieur Mathieu Dreyfus ou à M. Bernard Lazare ». Bien entendu, cette enveloppe ne fut pas ouverte.

Enfin, M. Vendenbosch trouva une lettre écrite sur papier bleu, portant le chiffre du journal le « Figaro », c'est-à-dire un F traversé au milieu par une plume. Cette lettre était composée de mots et de fragments de mots assemblés; il y était fait allusion à une maîtresse de M. Esterhazy. Son contenu est tellement grave que M. Vendenbosch refuse de le faire connaître à qui ce soit.

Il nous déclare même qu'il ne sait pas s'il les remettra au commandant Ravary. On lit, d'autre part, dans le « Jour »: Ce qu'il contenait la serviette de M. Joseph Reinach: Premièrement, une lettre commençant par ces mots: Cher monsieur Reinach, et signée Mathieu Dreyfus. Cette lettre, dont, malgré notre enquête fort sérieusement, et nous pouvons le dire, assez habilement conduite, nous n'avons pas la teneur, est, de l'avis des employés de la gare de Meaux compromettante.

Secondement, une liasse de lettres signées Esterhazy. Ces lettres, au moment où les employés de l'Est les virent, étaient soumises à une opération de maquillage évident. Certaines lignes étaient recouvertes de bandelettes sur lesquelles d'autres lettres étaient écrites. Ces bandelettes paraissaient avoir été coupées dans d'autres lettres et placées là où elles étaient pour être soumises à la photographie. Bref, la lettre de Mathieu Dreyfus, les lettres surchargées étonnèrent assez le chef de gare pour qu'il crût devoir renvoyer la serviette et son contenu à la direction

général de la Compagnie de l'Est qui, elle, se chargea de la faire tenir à M. Joseph Reinach.

Voilà quels sont les employés de la gare qui ont reçu une convocation: MM. Poirel, chef de gare; Haller, sous-chef; Dupré, employé au télégraphe; Vermont, visiteur; Lesingue, employé à la poste.

M. Vendenbosch, l'employé qui a trouvé le portefeuille, n'a pas été convoqué. Or, voici ce qu'il a dit à un rédacteur de l'Agence nationale: « C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »

Peut-être refuserions-nous l'hospitalité au nouveau cas de longévité de Turquie, et, fût-ce un canard, comment étouffer un petit canard qui pour une fois vient d'Orient! D'ailleurs le fait est donné comme absolument vrai. Il s'agit d'un brave batelier de Constantinople, nommé Houssein Ali, qui porte gaillardement ses cent sept ans.

Ce vieillard s'est marié il y a deux ans pour la dixième fois avec une jeune femme turque; des quatre enfants qu'il a eus, il ne lui reste de vivant qu'un bambin de soixante ans qui vit paisiblement à Smyrne.

Batelier en activité, il passe en un point de la Corne d'Or à l'autre un grand nombre de passagers. Au fait, ne serait-ce pas Caron qui serait venu prendre un peu l'air?

UN RELEVÉ CURIEUX. On vient de faire au ministère des affaires étrangères à Paris un relevé curieux: c'est celui des lettres reçues ou expédiées par le bureau du quai d'Orsay pour le service de la politique extérieure de la France.

Les boutades de Dumas.

Les récents discours académiques, où l'on a si heureusement associé à trois Dumas, donnent un regain d'actualité aux boutades célèbres d'Alexandre Dumas père et fils.

« Je suis un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit. Ensuite, un petit pouf d'épingle, du même au même. — Mon père est un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit. Ensuite, un petit pouf d'épingle, du même au même. »

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »

THEATRES. Théâtre St-Charles.

Comme nous l'avons déjà dit, « For Liberty and Love » est un drame patriotique, en non seulement on se bat pour l'indépendance de l'Ile, mais on aime l'indépendance est proclamée et triomphe.

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

Une qui est bien bonne.

Dernièrement, le duc de Cambridge a fait à Londres, dans une réunion des volontaires du 3e régiment de Middlesex, un petit discours très patriotique, développant ce thème qu'il est essentiel d'inculquer aux enfants, l'amour de l'armée afin que le pays puisse compter sur eux.

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »

« C'est moi qui ai trouvé le portefeuille de M. Reinach et qui ai vu les papiers qu'il contenait pour trouver le nom du propriétaire. »

« Je dois dire que j'ignorais, lorsque j'ai parcouru les documents, que M. Poirel venait de recevoir un télégramme; sans cela je n'aurais pas lu jusqu'au bout. »

« Ma lecture, du reste, a été des plus instructives, et je crois que le commandant Ravary trouvera intéressantes les déclarations que je lui ferai, car il me convoquera certainement. Pour le moment, je ne veux rien dire, réservant mes renseignements pour le commissaire enquêteur. »